

SEWOL 3  
— Benoit Baudinat —

La foule était immense, l'époque aimait les nombres. Disons qu'ils étaient 30 000. Disons qu'ils étaient 1 million. Disons qu'ils étaient seuls. Disons que personne ne les a jamais vus.

Le journaliste donne un nombre. La foule, Le capitaine de police, La ministre, l'Histoire donnent un nombre. Le témoin oculaire donne un nombre, le drone, l'hélicoptère, le programme, les réunions inter ministérielles donnent des nombres.

La foule était immense, la ville aussi, la ville était comblée, la ville était trop petite parce que la foule était immense.

Dans la foule, il y avait des mots, parmi les mots il y avait des nombres. La foule était immense, l'époque aimait les nombres.

Le 16/04/2014, le Sewol fait naufrage avec à son bord 476 passagers. 304 personnes sont entraînés par le fond et trouvent la mort, dont 250 enfants et adolescents, auxquels les membres d'équipage avaient donné l'ordre de ne pas sortir de leur cabine. De son côté, le Tongyeong, un gigantesque navire de sauvetage en mer affrété deux ans auparavant par la Corée du Sud, ne lève pas l'ancre. Il ne sera pas mobilisé pour venir en aide aux passagers du Sewol. Le coût de construction du Tongyeong, bateau de sauvetage invisible, s'élève à 135 millions d'euros. Le coût des travaux d'entretien réalisés sur le Sewol avant son naufrage s'élevait à 500 euros. Au moment du naufrage, la charge du Sewol excède de 200 % sa capacité officielle, surcharge organisée pour la 139ème fois par le propriétaire du ferry, qui lui rapporte, pour le seul trajet du 16/04/2014 — la 139ème fois, l'équivalent de 44000 euros. Au moment du naufrage, la présidente Sud-Coréenne disparaît. Elle reste injoignable durant 7 heures. Le Sewol reposera 3 ans par 44 mètres de fond, avant d'être renfloué le 23/03/2017 par une société chinoise. Le devis de la société chinoise s'élève à 84 millions d'euros.

Dans l'intervalle, une traque s'organise en Corée, elle mobilise 50 000 policiers pour retrouver le propriétaire du bateau, Yoo Byung-Eun, également connu sous le pseudonyme Ahae. Ahae, propriétaire du Sewol, artiste auto proclamé, offre en 2012 et 2013 plusieurs millions d'euros au Louvre pour y exposer, ainsi qu'au Chateau de Versailles et au Jardin des Tuileries, quelques unes de ses 2 000 000 de photos. En 1992, le même Ahae se voit condamné à 4 ans de prison pour fraude fiscale, dans le cadre d'une enquête liée au suicide de 33 membres d'une secte dont il est le co-fondateur. Le 12/06/2014, le corps sans vie d'Ahae, propriétaire du Sewol, est retrouvé décomposé à 80 %. 500 000 000 de wons étaient promis pour sa capture. Le 2/04/2015, les familles des victimes dénoncent publiquement le projet de dédommagement annoncé par le gouvernement : l'équivalent de 357 000 euros par enfant disparu, en contrepartie du gel des investigations liées aux circonstances du naufrage. 52 parents se rasant la tête. Le 10/03/2017, la présidente Sud Coréenne est destituée, après avoir détourné l'équivalent de 60 millions d'euros, soutirés à 52 entreprises, s'être fait livrer 364 pilules de Viagra, placés 461 artistes sur liste noire. Ahae ne figure pas sur cette liste, mais l'époque aimait les nombres, la foule était immense.

La baleine est fatiguée.

La baleine arrive au terme de sa vie.

Elle est en haute mer, la baleine.

La terre est basse, la baleine meurt.

Les humains disent : la baleine a 100 ans.

Pour la baleine, c'est la fatigue, c'est le moment de la fatigue.

La baleine expulse une dernière fois la matière fécale qui s'est formée dans son énorme ventre.

Les humains disent : c'est de la merde.

La baleine dit : [...].

La baleine ultra-sonne, la baleine infra-sonne, la baleine supra-chante son chant qui est sa langue, et la matière fécale, jadis formée dans son énorme ventre, flotte et dérive loin d'elle, de plus en plus loin, tout en haut de l'océan, tout en haut, sur le sommet de l'océan qui n'est jamais rien de moins que la surface, ce que les humains appellent le niveau zéro ; le niveau de la mer.

La matière fécale jadis formée dans son énorme ventre flotte, tout là-haut, et la baleine coule, tout en bas, là où l'humain vivant n'ira pas.

La baleine ne voit pas le ferry, parce que la baleine est morte, pourtant la baleine touche le ferry, ou plutôt, le gigantesque corps en chair de la baleine et le gigantesque corps en acier du ferry entrent en contact, dans leur chute, et peut-être y-a-t-il dans le gigantesque corps en acier du ferry quelques humains qui, se noyant peu à peu dans l'eau pressurisée de leur cabine, voient passer par le hublot le gigantesque corps en chair de la baleine, leur ouvrant la voie, vers le fond, tout en bas, là où l'humain vivant n'ira pas.

Et c'est terrible de voir tout ce qui coule, tout ce savoir qui coule, toutes ces histoires qui coulent, il y a des gens sur le rivage qui ne voient rien et des poissons dans l'eau qui ne voient rien non plus, mais qui suivent le ferry et la baleine quand même, parce que c'est de la viande, tout ce savoir, tout ce savoir c'est de la viande.

Au loin, au loin, sur l'axe horizontal, à l'horizon du niveau zéro, qui n'est jamais rien de moins que la surface, le niveau de la mer, il y a la terre, il y a la destination, et les humains qui s'épousent se font photographier. Au loin sur la terre, les animaux portent des noms, la terre invente des légumes, le poulpe est de la pieuvre morte, et les humains qui s'épousent se font photographier. Les humains sont sur le coussin de lave, sur le coussin de lave qui est sur le coussin de lave, et ça monte, ça s'élève, ça progresse, ça n'a jamais rien fait d'autre, et les humains qui s'épousent se font photographier pendant qu'ils s'élèvent, dans l'ignorance, tout là-haut, tout là-bas, là où l'humain vivant n'ira pas.

Aujourd'hui, les humains qui s'épousent se font photographier, mais déjà ils y pensent, les humains qui s'épousent et se font photographier y pensent, à cette viande, à cette mort, à tout ce savoir, ils y pensent de façon saugrenue, sans y penser, lorsqu'en voiture ils roulent par accident sur une belette, ou un serpent, un oiseau, ils y pensent à l'instant où la voiture passe sur l'animal et qu'il y a ce léger, très léger soubresaut des amortisseurs, ils pensent à cette viande, à cette mort, à tout ce savoir, lorsque le soubresaut des amortisseurs s'accompagne de ce petit bruit, qui n'est peut-être qu'une projection de l'esprit, ou bien alors le bruit d'un os qui se brise sous la gomme brûlante du pneu de la voiture, ils y pensent, ils y pensent lorsqu'en sortant du bain, de la piscine, d'une plongée avec les baleines, leur peau se fripe et leurs ongles poussent, ils y pensent.

Cette mort, cette viande, ce savoir, les humains qui s'épousent et se font photographier sur le coussin de lave y pensent aussi lorsqu'en forêt ils débouchent soudainement sur une coupe claire et que l'odeur de la sève des arbres leur brûle le nez, ou bien qu'un parfum de charogne trahit la proximité d'un cadavre, ils y pensent, ou lorsqu'ils passent devant un étal de poissonnerie, ça sent la mer, et la mort, et la viande, il y a peut-être une pieuvre qui attend d'être un poulpe, et des poissons borgnes qui se mangent entre eux en attendant d'être mangés, et ceux dont la tête dégoûte les humains ont la tête coupée, et les humains y pensent.

Dans mille ans, peut-être, dans un million d'années peut-être, les coussins de lave porteront le ferry jusqu'à la surface, jusqu'au niveau zéro, et le ferry sera sur un coussin de lave, sur la terre, sur la destination, mais il sera trop tard, tout aura disparu, la baleine, la cuirasse en acier, les humains qui se noient, les mensonges, les gouvernements corrompus, il n'y aura plus que les coussins de lave, sur les coussins de lave, faisant s'élever ce qui a disparu.